

point de vue de la science.

Pour revenir à notre redoutable insecte de la patate, dès la mi-mai, les journaux de Montréal nous annonçaient déjà son apparition, et le premier du courant, nous en capturons deux ici même, au Cap Rouge, lorsque les patates commencent encore à peine à sortir de terre.

Ces deux individus étaient deux femelles; nous les avons capturés toutes deux au vol dans le chemin; elles étaient sans doute à la recherche de quelque champ où elles pourraient traverser leur plante favorite. Elles avaient toutes deux passé l'hiver à l'état parfait, car la dissection nous permit de constater qu'elles étaient toutes gonflées d'œufs fécondés qu'elle n'auraient pas tardé de pondre.

Nous exprimions l'espoir, l'année dernière, que la rigueur de nos hivers ferait périr les larves de cet insecte; nous croyons encore que ce sera le cas pour un grand nombre, cependant on nous rapporte qu'en plus d'un endroit, surtout dans les terrains secs et sablonneux, l'on a trouvé au printemps, des larves pleines de vie dans le sol, et de fort jeunes encore, à en juger par leur petite taille. Il y a peu à compter que ces larves vont périr en attendant qu'elles puissent trouver leur plante de prédilection (la chose serait même possible) car des jadis de plusieurs semaines, et même de quelques mois, n'ont rien de surprenant pour ceux qui ont suivi ces insectes dans leurs évolutions.

Il y va donc des intérêts tout particuliers des cultivateurs d'épier l'ennemi dès son apparition, et de lui déclarer dès lors une guerre d'extermination complète si possible.

Et comme moyen d'obtenir plus sûrement ce résultat, nous répéterons ce que nous avons plus d'une fois conseillé: faites la chasse aux insectes mêmes. Les poudres d'ellébore et de vert de Paris peuvent réussir jusqu'à un certain point contre ces ravageurs, mais sont loin d'égaliser en efficacité la chasse ou la cueillette des insectes mêmes.

C'est surtout au moment de leur apparition que cette chasse est des plus efficace, car pour chaque femelle qu'on exterminait alors, ce sont des milliers d'individus qu'on fait disparaître. Ajoutons que lorsque les patates ne sont encore qu'à l'éclosion ou à la moitié de leur croissance, cette chasse est des plus faciles, même sans le secours d'aucun instrument. Les insectes étant fort apparents, et le feuillage de la plante encore plus tendre, rien de plus aisé que répéter ses visites à ses champs tous les trois ou quatre jours, pour recueillir à la main les insectes que l'on surprend sur le feuillage, et les faire périr ensuite.

Mais voulez-vous un instrument qui vous permette de faire cette cueillette plus sûrement et plus facilement? Fixez un cercle de fil de fer, d'environ un pied de diamètre, au bout d'un bâton, attachez un sac de coton ou de mousseline à ce cercle, et parcourez vos rangs de patates en frottant les plants avec cet instrument; pas un insecte, larve de toute grosseur, insectes ailés ou près de l'être, etc., pour peu que vous ayez soigneusement fait agir l'instrument, ne pourra se soustraire à l'engouffrement du redoutable sac. La manœuvre est des plus aisées, des moins fatigantes et des plus efficaces. Elle laisse bien loin derrière elle toutes les poudres insecticides les plus vantées.

On conçoit en effet, que quelque soit l'effet morbifique d'une poudre quelconque, elle ne pourra agir que contre les insectes qu'elle atteindra directement. Or, quelque soin que l'on apporte dans les aspersions, la disposition des feuilles et des tiges des plantes offriront toujours de nombreuses retraites, où nombre d'insectes pourront se soustraire au liquide délétère, lorsqu'un vent ou une averse imprévue ne viendra pas en annihilant complètement l'effet. Ajoutons que des poudres, comme le vert de Paris, exigent dans leur emploi des précautions toutes particulières pour ne pas s'exposer à des accidents sérieux. Leur achat d'un autre côté, exige aussi quelques déboursés et souvent des déplacements assez considérables, tandis que les matériaux pour le filet à insectes sont à la disposition de tout le monde, et ne coûtent rien pour ainsi dire.

Ainsi donc qu'on soit à l'œuvre dès le début, et que ce soit une guerre générale et d'extermination complète contre le redoutable ravageur.

## Choses et autres.

**Nombre d'animaux domestiques que la France possède.**—Vol. I, d'après le dernier recensement, le nombre d'animaux domestiques que la France possède: *Espèce bovine*—11 721 470; dont 1 253 477 vaches; 947 221 bovillors et taureaux; 1 476 589 génisses; 313 081 taureaux; 1 792 670 bœufs; 5 938 818 vaches.

*Espèce ovine*.—25 675 114 animaux, dont 6 233 796 agneaux; 5 167 749 bœufs; 6 147 314 moutons; 12 037 355 brebis.

*Espèce porcine*.—5 755 656 animaux, dont 1 681 589 cochons de lait; 54 551 verrats; 3 073 588 porcs; 931 978 truies.

**Le lait falsifié à Montréal.**—On rapporte qu'à Montréal on a offert en vente dans cette ville, et nommé à l'analyse pendant 1877, on en a trouvé qu'un tiers de pur.

**Feu dans les bois.**—On annonce que les terrains et les bois sont en feu dans plusieurs endroits, entre Québec et les Trois-Rivières. La fumée s'élevait si épaisse, il y a quelques jours, qu'elle empêchait de voir le ciel. Le feu a été obligé de s'éteindre par le vent dans l'Anse du Cap de la Magdelaine et d'y rester la nuit. On croit aussi que le feu exerce actuellement de grands ravages dans les forêts du Saguenay.

— Le Gouvernement Fédéral offre une récompense pour l'arrestation des personnes qui font circuler des billets contrefaits de la Banque " Dominion."

— Les patates nouvelles se vendent 81 le minot à Manitoba.

**Nourriture des abeilles.**—Après les trèfles incarnats et autres plantes coupées en vert, on peut semer le sarrasin et la moutarde blanche qui fourniront en août un bon pâturage aux abeilles. Les plantes basses qui laissent quelques vides doivent recevoir des graines de céréales dont quelques-unes hâteront la germination. À la fin d'été et au commencement de l'automne, ce résidu sera très apprécié par les abeilles.—X.—*L'apiculteur.*

**Importance de la culture des abeilles.**—Nous lisons ce qui suit dans le *Petit Catéchisme Apicole* que vient de publier M. Hamet: " La culture des abeilles doit être enseignée aux enfants, parce qu'elle donne un produit sans débours, pour ainsi dire, et qu'elle est accessible aux gens peu fortunés; parce qu'elle peut améliorer leur position en leur procurant un certain bénéfice; et cela sans leur prendre beaucoup de temps, outre que le temps perdu. L'apiculture présente en outre l'avantage de fixer au sol ceux qui s'y adonnent, car elle est, on ne peut plus attrayante."

Un auteur anonyme, J. de Gollieu, a dit avec justesse:

" Beaucoup de gens aiment les abeilles; je n'ai vu personne qui les aimât méprisamment et on se passionne pour elles."

" D'un côté, l'auteur de *Spectacle de la nature* a écrit:

" Une ruche est une école où il faudrait envoyer bien des gens. La prudence, l'industrie, l'amour de son semblable, l'amour du bien public, l'amour du travail, l'économie, la propreté, la tempérance, toutes les vertus enfin se trouvent chez les abeilles. Disons mieux, elles nous en donnent des leçons."

Outre que l'abeille rémunère largement on miel et en cirage ceux qui savent la soigner, elle rend à tous des services bien autrement importants en aidant à la fécondation des plantes. En portant la semence (ou pollen) de l'une sur la fleur de l'autre de la même espèce, elle concourt à rendre la germination plus forte et à maintenir la vigueur de la descendance. Ne serait-ce qu'à ce point de vue il importe de multiplier les abeilles en enseignant à les soigner avec entendement et à les faire prospérer.

Les leçons de l'instituteur sont d'autant plus fructueuses qu'il les appuie de démonstrations pratiques. Il pourra acquérir la pratique apicole dans le petit jardin qu'il entrainera dans le jardin de l'école. Les choses de l'agriculture ne s'enseignent bien qu'en les montrant de visu, en initiant les élèves aux manipulations qu'elles comportent.

**Maison d'école à St. Anne de la Possession.**—Lors de la visite